

à une mode disgracieuse ou pour paraître plus grandes, les femmes s'exposent à tomber, cela les regarde : mais je les en supplie, qu'elles n'exposent pas leurs pauvres bébés à en faire autant.

Lorsqu'un enfant qui aime naturellement le mouvement s'assied, lorsqu'il demande à être porté, c'est qu'il est fatigué : on doit souscrire à sa demande au lieu de le forcer à marcher comme on le fait par trop souvent. Un grand nombre d'enfants ont les jambes courbées parce que l'on ne s'est pas conformé à ce sage précepte, ou parce qu'on les a fait marcher trop tôt.

Toutes les mères qui savent habiller leurs enfants leur mettent, dès qu'ils marchent, des robes très courtes. Combien ces enfants sont gracieux lorsqu'ils courent, avec leurs petites jambes droites et dégagées ! Presque jamais ils ne tombent. Combien, au contraire, un enfant est disgracieux lorsqu'il veut courir vêtu d'une robe longue, comme la robe " empire " qui le menace ! Il tombe à chaque instant.

Que la mode et l'amour-propre des mères viennent donc ici en aide aux méthodes rationnelles de l'élevage des enfants.

Dr B.

A MA SŒUR, MDE V. LALONDE : IN MEMORIAM.

MON PREMIER PÉLÉRINAGE

au

Calvaire d'Oka.

Je me proposais depuis longtemps de suivre, à mon tour, cette voie douloureuse qui me rappelle les souffrances endurées par mon divin Sauveur, et qui aboutit au crucifixe de ce Dieu si généreux. Le quatorze de septembre dernier, jour de l'Exaltation de la sainte Croix, j'ai vu l'accomplissement de ce désir que j'avais formé avec toute l'ardeur de mon âme. La veille, le soleil entrait à l'horizon dans un nuage qui bientôt s'étendit et couvrit tout le firmament. Il faisait noir, il n'y avait pas une étoile, et quoi que tout annonçât une journée pluvieuse pour le lendemain, j'espérai, cependant, que le Seigneur daignerait accorder un beau temps, à tant de fervents chrétiens qui soulaient l'honneur dans sa divine passion, dans sa mort expiatoire.

Vers sept heures, le matin, il pleuvait à verse, les chemins étaient méchants, mais les gros nuages se séparèrent soudain pour se disperser, sans doute après une prière bien plus méritoire que la mienne, et les gouttes tombaient encore fines quand ma sœur et